
Le bon avis de l'avocat.

Numéro d'inventaire : 2008.00283

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : n° 957

Description : Planche de 16 images (73 x 56) en couleurs avec légendes. Une lacune sur la marge droite de la planche.

Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 296 mm

Notes : Thème : un agriculteur, Yves Karadec, va prendre conseil chez un avocat, Maître Judicieux, pour savoir s'il doit rentrer ses blés... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE BON AVIS DE L'AVOCAT

IMAGERIE D'EPINAL, N° 957



Un beau matin, Yves Karadec, vieux breton bretteux, commande à son fils de charger sur la charrette de l'avoina qu'il ira vendre à la ville. Et comme celui-ci lui fait remarquer que ce n'est guère le moment vu qu'on est au plein moisson : « C'est bon, dit le père, j'ai mon idée ! »



L'avoina vendue, Yves se mit à parcourir la ville, l'œil en quête, comme quelqu'un qui cherche une adresse, et finit par heurter à une porte où, sur une plaque, était gravée cette inscription : — Maître JUDICIEUX, Avocat. —



Une gentille petite servante vint lui ouvrir et l'introduisit dans une antichambre encombrée de personnes attendant leur tour de consultation. Yves prit son rang.



Quand vint son tour, Yves pénétra dans le cabinet : « M^r l'Avocat, dit-il, j'ai un point d'apoplexie, Dieu merci ! Mais comme on dit que vous ne donnez que de bons conseils, j'aurais bien une petite consultation, en payant comme de bon entendu. »



L'avocat sourit de la naïveté du bonhomme : « C'est bien, j'ai votre affaire, dit-il. — Il écrit deux lignes sur un carré de papier, qu'il glissa ensuite et remit au paysan. Yves serra précieusement sa consultation sous la coiffe de son chapeau.



« A présent, ajouta-t-il, j'ose pas qu'à vous demander ce que j'aurais dû. — C'est 3 fr. — 3 fr. c'est bien cher ! enfin on dit que la parole d'un homme d'esprit n'est jamais trop payée : voilà vos 3 fr. monsieur, et bon des remerciements. »



A la porte, Yves retrouva son cheval qu'il y avait attaché. Il était tout content, le brave Yves Karadec, car, se disait-il, à défaut d'esprit dans la cervelle j'ai sous mon chapeau une fameuse consultation pour me guider à tout événement.



Et après avoir vidé un pichet de cidre au « Houx couronné », comme il s'appelait. Cadet pour rentrer en logis, l'auvergnois lui dit : « Vous avez donc fait un bon marché, père Karadec, que vous êtes si joyeux ! — Certes, car j'ai acheté de la sagesse. » — Il devient fou, pensa l'auvergnois.



Rentré chez lui, Yves Karadec trouva tout son monde en discussion sur la question de savoir s'il fallait ou non rentrer aussitôt les gerbes coupées le jour même. — Or ça, les enfants, dit-il, j'ai là sous mon chapeau de quoi décider du fait.



En fouillant la coiffe de son feutre, il en retira l'écrit de l'avocat. On le regardait stupéfait. — Viens ça, ma fille, dit-il, toi qui sais déchiffrer les plus méchantes grimoires et lis ! il n'y en a pas long, mais c'est d'un homme d'esprit. Ces petites de mouche doivent répondre à tout.



Il n'y avait en effet qu'une phrase, celle-ci : « Ne rentrez jamais au breizh avant que le pape fasse le jour même. » — Eh bien, là, j'en étais sûr, s'écria le brave Yves, voilà la question tranchée. Allons les gars et les filles, un pichet sous le pouce et... aux gerbes !



On arracha Cadet à sa provende d'avoina pour l'atteler aussitôt au charriot ; et pendant que son fils le garnissait, le brave breton de repéter : « Vaste, vaste, grave-toi bien la sentence de l'avocat dans l'esprit, car on peut dire que du premier coup elle nous a tirés d'embarras. »



Quelques heures après, moissonneurs et moissonnées dansant et chantant, faisaient cortège à la lourde voiture qui ramenait sous le toit du père Yves toute sa récolte de javelles dorées.



A peine les gerbes commencent-elles à s'empiler sur l'aire, qu'un ouragan terrible fondit comme une trombe sur le pays. Des torrents de pluie entraînèrent aux ruisseaux les récoltes couchées sur la terre. De toute la contrée, le père Karadec fut le seul qui ne subit aucun dommage.



Le lendemain, les mêmes voisins qui la veille se moquaient de l'empressement du père Karadec, le félicitaient de sa prévoyance. — J'ai convenu, répétaient bonnement, le brave homme, qu'on peut se repéter pour un malin, un avis. Eh bien, de vrai, sans un petit papier que j'ai là dans mon chapeau, j'aurais été écarté comme les autres.



Il n'en fallait pas plus pour intriguer tout le pays : on croyait généralement à un talisman. Un vieux camarade du père Karadec promit de s'entretenir pour lui arracher son prétendu secret. Et il y prit si bien qu'il se fit montrer la précieuse consultation. Et maintenant il n'est personne au pays de Breizh qui ne sache à son grand profit le bon avis de l'avocat.